

Pierre-Etienne Dulac

les Lafayette

L'ILE AUX TORTUES



Pierre-Etienne Dulac

Les Lafayette
sur l'île aux Tortues

© Pierre-Etienne Dulac, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-1176-2

Librinova”

www.librinova.com

Couverture : Thibault Debeurme

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

PROLOGUE

Que de changements pour la famille Lafayette ! Ils ont dû, au cours de l'été, quitter le confort de leur vie parisienne pour s'expatrier vers la lointaine et mystérieuse Californie. Ainsi, depuis le mois de juillet, Simon – douze ans –, Mahaut – dix ans – et Anatole – huit ans –, ont posé leurs valises à San Francisco. En effet, leur père, autrefois professeur d'informatique dans une faculté parisienne, a été recruté quelques mois auparavant par l'équipe de recherche d'une université renommée de la côte Ouest. C'est ainsi qu'à la rentrée de septembre, les enfants Lafayette, Simon – 5e –, Mahaut – CM2 – et Anatole – CE2 – ont fait leurs premiers pas au sein du prestigieux établissement franco-américain de San Francisco. Ils y ont rapidement trouvé leurs marques, et s'intègrent petit à petit parmi leurs camarades qui pour beaucoup ne sont pas des enfants d'expatriés comme eux, mais plutôt des locaux, inscrits dans cette institution pour son caractère bilingue et l'excellente réputation qui est la sienne.

CHAPITRE 1

L'EXPOSÉ

Classe de 5e de l'établissement franco-américain de San Francisco, le vendredi après-midi précédant les vacances de la Toussaint.

— Simon, je te remercie beaucoup pour ces réponses. Je vois que mon cours sur Léonard de Vinci ne t'a pas laissé indifférent, le complimenta mademoiselle Radcliff, sa professeure d'anglais et d'histoire. Comme il reste encore cinq minutes avant la fin du cours, j'aimerais encore te poser une petite question. Si tu donnes la bonne réponse, je te rajouterai un demi-point.

— Je vous écoute, mademoiselle Radcliff, lui répondit poliment Simon Lafayette.

— Bien. Sais-tu si des œuvres de Léonard de Vinci sont exposées sur le sol américain ?

Légèrement déstabilisé par cette question piège, il rougit, ce qui fit presque disparaître les innombrables taches de rousseur qui constellaient son visage. Heureusement, Simon Lafayette, qui jouissait d'une assez bonne mémoire, parvint à proposer une réponse à son enseignante.

— Mademoiselle Radcliff, le *Portrait de Ginevra de Benci* est exposé à la National Gallery de Washington. Nous avons eu la chance de visiter ce musée cet été avec mes parents, et nous avons pu admirer cette œuvre magnifique. Et contrairement à *La Joconde*, il n'y a pas de foule stationnée devant le tableau. À ma connaissance, c'est la seule œuvre de Léonard de Vinci présente sur le continent américain.

— Excellente réponse, le félicita l'enseignante, tu peux retourner à ta place. Je te mets un dix-neuf, ce qui fait que tu repasses devant Dick.

En entendant cela, Richard « Dick » Pullman, assis nonchalamment au fond de la classe, foudroya Simon Lafayette d'un air mauvais. Intimidé, celui-ci évita son regard et regagna sa place en baissant les yeux.

— Une dernière chose avant de vous laisser, signifia l'enseignante, je vous rappelle vos objectifs pour les vacances, réfléchir à un thème d'exposé *original* et m'en présenter une ébauche.

Pendant qu'elle donnait ces explications, elle circulait, les mains dans le dos, entre les rangées de tables, scrutant les élèves avec sévérité.

— J'ai tous les binômes, sauf Simon Lafayette, Richard Pullman, et Rachel Blackwater. Décidez-vous rapidement, vous avez jusqu'au lundi de la rentrée pour me donner une réponse. Celui de vous trois qui restera seul aura la chance de travailler avec moi.

Et ça, c'était l'horreur ! Norman Basky, un nouveau, y avait eu droit il y a trois semaines. Il s'était vu imposer un exposé sur « Les évolutions des techniques de la pêche au saumon au dix-neuvième siècle : l'exemple de l'Alaska ».

La cloche sonna, et dès cet instant, les enfants rangèrent leurs affaires bruyamment, la plupart ayant le cerveau en vacances depuis déjà plusieurs minutes. Simon souhaita de bonnes vacances à l'enseignante et sortit de la classe lentement. Il remarqua alors que Rachel Blackwater l'attendait dans le couloir.

— Tu voudrais que l'on travaille ensemble sur le prochain exposé ? bafouilla Simon.

— Je ne sais pas, j'hésite entre toi et Dick... Je sais que vous ne vous aimez pas beaucoup. Peut-être est-il moins bon que toi en sciences, mais il est si sportif, soupira-t-elle, rêveuse...

— C'est vrai que question sport, je ne peux pas m'aligner, admit Simon.

— Je n'ai encore rien décidé, et je te dis la même chose qu'à Dick, envoie-moi tes idées par courriel. Passe de bonnes vacances, minauda-t-elle en lui déposant un délicat bisou sur la joue.

Il ne sut que répondre et resta planté là quelques instants, l'air hagard. Puis il remonta les couloirs, croisant de nombreux élèves qui se ruaient vers les vacances – même en cas d'alerte incendie, ils n'auraient pas couru si vite. Il retrouva Mahaut – sa petite sœur en CM2 – et Anatole – son petit frère en CE2. Ils s'attendaient à la sortie des cours près du réfectoire pour pouvoir rentrer à la maison ensemble. Arrivé à leur niveau, il les trouva qui patientaient tranquillement, portant sur leurs frêles épaules un cartable à la largeur démesurée.

— Bon, ça y est, les vacances commencent ! se réjouit Simon. Demain, nous serons en France, ça va nous faire drôle d'y retourner.

Anatole Lafayette s'apprêtait à ouvrir la bouche pour répondre, mais il fut interrompu par la voix grave de Richard « Dick » Pullman, qui les avait lui aussi rejoints :

— Alors les rouquins, on attend l'ouverture de la cantine ? Et il poussa brusquement Simon Lafayette contre le mur du réfectoire.

— Lafayette ! aboya-t-il ensuite, tu crois que tu vas être celui que Rachel choisira comme binôme, parce que *monsieur* est premier de la classe ?

— Euh non, bredouilla Simon en baissant les yeux, ne sachant trop quoi répondre.

Il était terrorisé, et il avait toutes les raisons de l'être ! Dick Pullman, bien qu'ayant le même âge que Simon Lafayette, devait déjà mesurer presque 1 m 80. Il avait de très larges épaules, une voix grave ainsi qu'un duvet brun lui recouvrant le menton.

— Je vais te dire, Lafayette, claironna Dick Pullman en le pointant de son gros index rageur, dans une semaine, je vais participer aux Olympiades de boxe. Je vais tous les écraser, et ça sera ça, mon sujet d'exposé : « Les jeunes prodiges de la boxe en Californie ». Tu crois que Rachel te choisira, poil de carotte, toi et tes sujets pourris ? Non, tu peux rêver, tu travailleras avec mademoiselle Radcliff, finit-il dans un ricanement dédaigneux.

Simon resta muet devant tant d'agressivité. Mahaut et Anatole observaient Dick Pullman avec beaucoup de circonspection. Puis l'adolescent s'éloigna en jetant à Simon Lafayette un regard noir. Dick Pullman pratiquait la boxe en club, et ses victoires dans ce sport lui procuraient un sentiment de supériorité détestable.

— Eh bien, releva Mahaut quand la brute fut partie, je vois que tu t'es fait un bon copain... Mais au fait, Simon, c'est qui cette fille dont il parlait ?

— Personne, juste une camarade de classe, marmonna-t-il, gêné.

Traînant leurs lourds cartables, ils atteignirent la sortie, traversant un établissement désormais désert.

CHAPITRE 2

CHANGEMENT DE PROGRAMME

Quand les Lafayette quittèrent l'établissement, s'apprêtant à rentrer chez eux à pied, ils furent très étonnés de voir leur mère les attendre juste devant l'entrée. Ce n'était pas normal, ils habitaient à cinq cents mètres de là dans une rue perpendiculaire. Bérénice Lafayette, leur maman, affichait un air encore plus anxieux qu'à l'habitude :

— Salut, maman, que fais-tu là ? s'inquiéta Anatole.

— J'ai quelque chose à vous annoncer, les enfants, débita-t-elle précipitamment. Vous n'allez plus en France, je suis désolée.

— Quoi ? s'alarma Mahaut, mais alors on ne verra pas Éléonore ! s'écria-t-elle, déçue.

Éléonore Lafayette – ils l'appelaient parfois tout simplement « Léo » – était leur cousine. Elle avait douze ans et vivait dans l'est de la France avec sa mère, Mathilde Lafayette. C'était chez cette dernière qu'ils avaient prévu de passer une partie des vacances de la Toussaint. Simon, Mahaut et Anatole ne s'ennuyaient jamais là-bas, et autant dire qu'ils attendaient leurs retrouvailles depuis longtemps !

— Si, si, vous allez la voir. Marchons, je vais vous expliquer sur le trajet.

Pressée, elle attrapa les cartables de Mahaut et d'Anatole, et ils prirent la direction de leur maison.

— La marraine d'Éléonore, Suzanne, commença alors Bérénice, a de gros problèmes de santé. Et depuis le décès de son mari, il y a un mois, les choses ont encore empiré. Mathilde l'a donc rejointe il y a deux jours avec Léo. Mais bon... là-bas, votre tante va être TRÈS occupée avec Suzanne. Elle a planifié tout un tas de rendez-vous médicaux... Mathilde pense qu'elle en a au moins pour une semaine. Et comment vous dire ? Votre cousine risque de passer BEAUCOUP de temps toute seule. Votre tante m'a donc demandé si vous accepteriez de les rejoindre quelques jours là-bas. J'ai dit oui, évidemment.

Les enfants se dévisagèrent, tous les trois surpris par la situation.

— Mais c'est où « là-bas » ? questionna Simon, espérant intérieurement qu'ils ne seraient pas obligés de passer la semaine dans quelque maison sinistre. Ce genre d'endroit, où la seule occupation serait d'écouter attentivement les

mouvements de balancier de l'horloge comtoise du salon.

— Sa marraine habite aux Bahamas ! annonça sa maman. Je vais prendre l'avion avec vous ce soir jusqu'à Miami. Ensuite quelqu'un qui travaille pour Suzanne viendra vous chercher pour la fin du trajet.

— Mais, maman, tu es sûre que la marraine de Léo a assez d'espace pour nous accueillir et nous héberger ? demanda Mahaut, perplexe.

— Ça ne devrait pas poser de problème, répondit Bérénice Lafayette en se raclant la gorge, puisque Suzanne Conrad vit sur une île privée appelée l'île aux Tortues.

